

Fait divers

Cinq hectares de champs moissonnés sont partis en fumée dimanche à Meyrin

Pendant près d'une heure, les pompiers, déployés en nombre, ont eu de la peine à maîtriser le sinistre. Les flammes avançaient vite sous les rafales de bise. Reportage sur place.



Thierry Mertenat

Publié aujourd'hui à 16h07



Le dégagement de fumée est immédiat, au-dessus des champs touchés par le feu survenu ce dimanche après-midi à Meyrin.

PIERRE ALBOUY

Un endroit particulièrement prisé pour les promenades dominicales. La vraie campagne, en contrebas du quartier des Champs-Fréchets à Meyrin, quand on quitte la rue des Lattes et que l'on dépasse le parc à chiens.

Ce dimanche, peu avant 15 h, le proche horizon se referme sur les fumées qui partent à la verticale des terrains cultivés. Feu de paille, mais à l'échelle de vastes terrains cultivés. Les flammes se mettent en ordre de bataille et avancent à grande vitesse. Un marcheur raconte qu'il a vu le feu se développer sous ses yeux, puis lui courir après. Il a fui.



Les pompiers du SIS ont mis en place leur fourgon d'alimentation et tiré des centaines de mètres de tuyaux. Les agriculteurs attendent de pouvoir entrer en action avec leurs herse tractées.

PIERRE ALBOUY

Plus personne dans le secteur, sinon des patrouilles de police et de gardes-frontières qui empêchent les nombreux badauds de se rapprocher. Des norias de camions arrivent des casernes du SIS et de celle de la compagnie des volontaires de Meyrin. Le site à traiter est considérable, il faut mettre des moyens en divers points pour tenter d'éviter sa propagation.

On engage un César 65, un petit véhicule 4x4, un engin léger et mobile utilisé pour traiter les feux de lisières. Mais la surface, ici, est trop grande pour lui. Les pompiers français sont également alarmés et viennent en renfort du département

de l'Ain avec leurs camions-citernes feux de forêt (CCF).



Les pompiers du département de l'Ain sont venus en renfort avec deux CCF, des engins hauts sur roues, disposant d'un système d'autoprotection qui leur permet d'approcher du feu et de gicler en roulant.

PIERRE ALBOUY

Pour aller au contact direct d'un incendie virulent sur pied, il n'y a pas mieux. Le véhicule d'extinction gicle en roulant. C'est lui qui fait la différence, avant de permettre aux tracteurs – trois au moins sont intervenus – de brasser la terre avec leurs herse et de tracer des sillons qui servent de coupe-feu.



Efforts combinés, il y a du travail d'extinction pour tout le monde.

PIERRE ALBOUY

Gros efforts conjugués. Ils finissent par payer. Vers 16 h, le sinistre est annoncé sous contrôle. Confirmé par le lieutenant-colonel du SIS, Frédéric Jaques: «Plusieurs champs ont été touchés. Au jugé, 5 hectares au moins ont brûlé. Nous avons engagé beaucoup de moyens, en doublant l'habituel train d'extinction, composé normalement de quatre véhicules. Outre les sapeurs de la commune et nos homologues français, une tonne-pompe du CERN a elle aussi rejoint le dispositif d'ampleur mis en place.»



Il faut finir le feu à la lance à main, en chassant les foyers résiduels, en évitant toute reprise possible.

PIERRE ALBOUY

Et après, on fait quoi? On traite les lisières justement, les bordures et tous les points chauds annonciateurs d'une reprise possible du sinistre. Du travail de longue haleine, et à découvert, sous une température qui dépasse les 30 degrés.

Il fait chaud dans la campagne genevoise. Les voisins directs – on pense notamment à l'importante pépinière située le long du chemin des Ceps – ont eu très chaud eux aussi, en voyant les flammes danser sous les rafales et se rapprocher dangereusement, avant de battre en retraite, en laissant une énorme bande noire derrière eux.



L'ombre est rare, en bordure des chemins de campagne meyrinoise. Les camions de pompiers ont remplacé les VTT et les marcheurs.

PIERRE ALBOUY

C'est une nature sinistrée qui s'apprête à affronter, dans les jours qui viennent, une nouvelle vague de canicule. Les pompiers savent déjà qu'ils devront continuer à sillonner le canton feux bleus et sirènes enclenchés. Depuis une bonne semaine, ils font cela chaque jour, en avançant les kilomètres.



Au plus fort de l'intervention, une bonne cinquantaine de pompiers engagés, sans compter une dizaine de patrouilles de police pour le bouclage du périmètre.

PIERRE ALBOUY

Publié aujourd'hui à 16h07

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

8 commentaires